

Discours prononcé par Mr. André Azoulay, lors de la remise du Prix Nord-Sud qui lui a été décerné par le Centre Nord-Sud du Conseil de l'Europe au titre de l'année 2014, à l'Assemblée de la République du Portugal, à Lisbonne, le 1^{er} juillet 2015

M. le Président de la République,

Mme la Présidente de l'Assemblée de la République du Portugal,

M. le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe,

M. le Président du Comité Exécutif du Centre Nord-Sud,

Mesdames et Messieurs les parlementaires,

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Je suis heureux, fier et ému de me retrouver dans cette enceinte prestigieuse de la démocratie portugaise, pour recevoir le Prix Nord-Sud que le Conseil de l'Europe a bien voulu me décerner en distinguant mon engagement et mes combats pour une paix juste et égale entre Palestiniens et Israéliens et pour que soit reconquise et reconstruite une dynamique de respect mutuel et de solidarité lucide et exigeante entre Juifs et Musulmans dans le Monde.

Mais chacun comprendra qu'en ce 1^{er} juillet 2015, recevoir cette distinction du Centre Nord-Sud du Conseil de l'Europe et dans le contexte régressif et tragique que connaît notre Méditerranée, ne peut pas être et je le regrette, l'événement heureux qui nous aurait permis, de célébrer et de fêter nos valeurs les plus exaltantes de liberté, de dignité et de respect mutuels.

Nous sommes en effet dans un temps et dans un espace qui sont redevenus ceux de la peur, de la fracture, de l'archaïsme. Ceux de l'échec aussi, de l'échec de la Communauté des Nations qui n'a pas su et ne sait toujours pas donner la réponse qui s'impose à ces défis vitaux auxquels nous sommes aujourd'hui collectivement confrontés et qui traduisent notre incapacité à s'accepter les uns les autres et à vivre ensemble nos diversités.

Ce Prix qui m'est aujourd'hui décerné par le Conseil de l'Europe et le Centre Nord-Sud me va droit au cœur parce que dans le concert des institutions multilatérales, multinationales, régionales ou inter-régionales, le Conseil de l'Europe et le Centre Nord-Sud ont pour moi une tonalité et une légitimité différentes.

Vous avez su en effet, M. le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe, M. le Président du Centre Nord-Sud, donner à nos sociétés civiles l'écoute qu'elles méritent. Vous avez su aussi donner à la culture la place que les autres n'ont pas su lui donner. C'est pourquoi je suis aujourd'hui profondément heureux de voir reconnue et distinguée cette croisade qui a été la mienne depuis plus d'un demi-siècle pour que nos opinions publiques soient mieux écoutées, nos sociétés civiles prises en compte quand elles nous disent que nos civilisations, nos religions, nos identités, nos histoires ne doivent pas être instrumentalisées ou prises en otage pour être mises au service de la régression, du déni, de la fracture et de la peur.

J'ai le privilège, Mesdames et messieurs, d'incarner à cet égard, l'art de tous les possibles. Le citoyen marocain que je suis, est à la fois juif, berbère et arabe et j'existe. J'existe dans la plénitude de chacune de ces cultures que mon pays, le Maroc, me permet d'additionner, en les faisant converger autour des valeurs et des fidélités qui ont déserté bien des rivages dans le reste du monde. J'existe, je résiste et je refuse de voir ma religion, mon histoire, mon identité, ma civilisation appelées à se joindre à ce concert de la raison perdue, de la foi dévoyée et du savoir insulté.

Rien, Monsieur le Président de la République, Mesdames et Messieurs, ne peut aujourd'hui autoriser les mots et les postures d'un autre âge, pour parler de tolérance, de dialogue et de cette convivencia qui a été la signature méditerranéenne qui nous a longtemps réunis et rassemblés.

La triste évidence qui s'impose à chacun d'entre nous, chaque jour avec plus de sang versé et plus de peurs partagées, appelle la Communauté des Nations à construire un nouvel espace. Un espace de résistance qui saura puiser sa force et sa légitimité dans sa capacité de rebondir pour que s'impose au plus grand nombre un bréviaire revu et corrigé. Les politiques de « containment » que font le consensus d'aujourd'hui doivent très vite céder la place à une stratégie de

reconquête par la raison, la modernité sociale et la mobilisation dynamique d'un savoir mieux partagé. Une reconquête qui s'appuierait sur des richesses plus équitablement distribuées pour donner toutes ses chances à un nouvel ordre international réconcilié avec une culture apaisée de l'altérité et la réappropriation collective de la diversité de toutes nos histoire, nos identités, nos religions.

Le monde n'a pas su résister aux mirages et aux raccourcis confortables de ces théories suspectes du pseudo-choc de nos civilisations, théories qui se sont installées par effraction dans l'agenda des relations internationales. Des théories médiévales et qui ont miné et gangréné nos sociétés en réinstallant sur nos rivages la haine et le rejet de l'autre.

C'est le grand philosophe arabe et musulman Ibn Rochd, Averroès, qui il y a bien longtemps disait déjà avec lucidité et sérénité que l'ignorance était la seule et véritable adversité qui pouvait menacer l'humanité. C'était il y a presque un millénaire. Aujourd'hui, l'altérité devient un enjeu idéologique, suspect pour les uns, inaccessible parce que trop complexe pour les autres. On ne veut plus accepter cette complexité et la richesse de nos différences. On veut au mieux leur tourner le dos et accepter en silence de se faire peur les uns les autres.

C'est un autre philosophe contemporain d'Ibn Rochd, Maïmonide, Ibn Maimon, autre juif arabe qui aimait à dire qu'il se réveillait en parlant arabe avant de commencer sa journée en faisant appel à la langue grecque pour réfléchir et que le soir, il avait plaisir à aller à la synagogue pour prier en hébreu.

C'est à ce temps des lumières, celui de Maimonide et d'Averroes que je veux me référer aujourd'hui Monsieur le Président de la République du Portugal, Excellences, Mesdames et Messieurs pour vous demander, depuis cette tribune, de ne pas abandonner ce combat contre l'obscurantisme et le déni des modernités qui ont façonné et modelé nos humanités.

Aucun d'entre nous n'a le droit d'être passif ou spectateur de ces reculs sans frontières que l'on veut abusivement identifier à la richesse de nos diversités spirituelles, culturelles et sociales.

Et je le dis encore une fois, en revenant à mon pays, le Maroc, mon pays qui a eu l'audace, sous la conduite éclairée et visionnaire de son souverain, Sa Majesté, le

Roi Mohammed VI, de nous proposer une nouvelle Constitution plébiscitée par le peuple marocain en juillet 2011 et qui est la seule au monde à dire que le Maroc contemporain a été forgé, nourri et ciselé successivement par la civilisation berbère, par le judaïsme, par la civilisation arabo-musulmane et par la civilisation africaine.

Ce message, mesdames et messieurs, c'est en terre d'Islam qu'il est dit et c'est d'un espace arabo-musulman qu'il vous est envoyé.

L'Islam ce n'est pas simplement ce que vous lisez tous les jours dans vos quotidiens, ce n'est pas simplement cet Islam que vous regardez tous les soirs dans vos télévisions. C'est aussi l'Islam des Lumières, c'est aussi l'Islam de la modernité, c'est aussi l'Islam du courage et de la résistance à l'archaïsme et c'est le juif que je suis qui vous le dit à cette tribune.

Je voudrais pour finir évoquer Essaouira-Mogador ma ville natale. Vous avez eu Monsieur le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe, Cher Thorbjorn, la générosité, l'amitié de vous y référer en m'apprenant quelque chose sur ma propre ville, je la connais un peu mais je ne savais pas que jusqu'à Oslo, les bandes dessinées les plus populaires avaient été inspirées par Essaouira. Mais cette muse, Mesdames et Messieurs, Mogador, qui sonne comme une musique, ici, aux oreilles du Portugal et des Portugais. Mogador, mesdames et messieurs, Essaouira, une fois par an, et je vous invite à y venir, à la fin du mois d'Octobre, donne un rendez-vous qui est unique au monde. Un rendez-vous où Juifs et Musulmans se retrouvent pour s'embrasser, pour danser ensemble, pour chanter ensemble, pour exprimer leur fraternité et leur convivialité, sans complaisance ni démagogie avec le respect mutuel des engagements et des solidarités de chacun, et là aussi mesdames et messieurs, c'est au Maroc que ce se passe et c'est en Islam que cela est possible.